

Promenade à travers l'Exposition Universelle

C'est donc aujourd'hui que nous commençons notre promenade à l'Exposition. Je voudrais d'abord vous donner une idée de ce que sont les terrains où elle est établie. Ces terrains sont énormes, ils couvrent 205 acres de superficie. La partie principale est le Champ-de-Mars.

Le Champ-de-Mars est un vaste terrain carré, situé à peu près au centre de Paris. Il sert en temps de paix aux manœuvres de cavalerie et aux exercices militaires. C'est sur ce grand espace vide, où de nombreux régiments peuvent évoluer sans se nuire les uns aux autres, qu'on exerce les troupes de la garnison de Paris ; c'est donc sur ce terrain, qui servait il y a deux ans à accoutumer les armées à la guerre, que la France maintenant invite les peuples à venir contempler les fruits magnifiques de la paix. Ce champ qui, jusqu'ici, n'avait senti que des appels déchirants du clairon et n'avait tremblé que sous le dur sabot du cheval des batailles qu'on y accoutumait déjà à fouler les hommes renversés, ce même champ va résonner maintenant des cris de joie des peuples en paix et va trembler sous les trépidations des énormes machines créées pour le bien-être des hommes.

À l'une des extrémités du Champ-de-Mars, se trouvent les quais de la Seine que traverse un pont, le pont d'Iéna, et juste vis-à-vis se trouve le Trocadéro et son palais. Nous allons commencer par là, si vous le voulez bien, car c'est là que se trouve, comme qui dirait : la tête de l'Exposition.

Le Trocadéro est une sorte de colline assez élevée, formant un vaste plateau auquel on arrivait autrefois par un grand escalier monumental. Mais cette plateforme était vide et nue. Depuis longtemps, chacun désirait de voir bâtir un palais sur cet emplacement élevé, si bien disposé pour faire ressortir les beautés architecturales d'une belle construction. Aussi, en 1878, lors de l'Exposition qui eut lieu à cette époque, on décida de construire le palais qu'on y voit actuellement. Jamais construction ne fut suivie avec plus d'intérêt et plus d'engouement. On se rappelle l'empressement que mettaient les Parisiens à aller, le dimanche, sur le quai, voir sortir de terre les assises du gigantesque monument. Il y avait foule sur la place, cent mille personnes se pressaient souvent devant les chantiers. Il faisait le sujet de l'admiration des visiteurs du dimanche, et l'on emportait chez soi, comme souvenir de l'Exposition, un dessin colorié du Trocadéro. Et en effet, il le méritait bien ; je vais essayer de vous en donner une description.

Figurez-vous un immense fer à cheval aux branches très écartées. Au milieu, une sorte de dôme ou rotonde colossale ressortant en demi-cercle en dedans du fer à cheval. Ce dôme est soutenu par une riche colonnade qui, se prolongeant de chaque côté jusqu'aux extrémités du palais, forme une immense galerie-promenade couverte de plus de 1640 pieds de longueur. Un peu au-dessous de cette galerie, au milieu du dôme central, s'échappe une splendide cascade qui s'écoule avec bruit comme une immense nappe argentée et tombant successivement dans de vastes bassins de marbre de toutes couleurs, forme une des plus belles fontaines qui existent à Paris et peut-être dans le monde entier. Ce n'est pas tout, de chaque côté du dôme dont j'ai parlé s'élèvent deux tours carrées de 265 pieds de hauteur ; d'une élégance infinie et qui, dominant tout le monument, lui donnent une légèreté incroyable et un aspect monumental sans exemple. Ce palais est unique au monde, il ne ressemble à aucune des constructions qu'on voit journellement dans les villes où l'on passe, et il forme au Champ-de-Mars un vis-à-vis incomparable. C'est la première fois qu'on a élevé un édifice de cette importance, de cette solidité à toute épreuve, défiant la durée des temps et la violence de l'incendie, dans des conditions aussi économiques et dans un délai si court. Je ne vous étonnerai point en vous disant que sa construction a été extrêmement difficile et que les architectes ont eu à vaincre des obstacles très considérables.

En effet, à peine avait-on commencé les fouilles, que les ennemis commencèrent. Le sol était loin d'être résistant, et un instant on désespéra de

l'entreprise. On trouva, pour asseoir les fondations un terrain tourmenté, creusé en tous sens par les galeries des catacombes et par l'exploitation d'anciennes carrières. On songea d'abord à utiliser par économie les anciens piliers, des catacombes et des carrières, mais l'état de ces maçonneries, ne présentant pas de garanties de solidité suffisantes, on se décida à construire, au milieu de ce fouillis de galeries tombant en ruines, de nouveaux murs destinés à supporter la masse entière du palais. A certains endroits, il fallut pousser les fondations à plus de 70 pieds du niveau du sol. Sous l'aile droite et le dôme central, les fondations descendent à une profondeur plus grande que la hauteur d'une maison de Paris.

Il n'y a rien de si curieux que le dessous du palais. Devant cet enchevêtrement incroyable de galeries souterraines, de puissants contreforts de piliers, d'arceaux, de voûtes, on se croirait dans une immense et vieille église en ruines. En certains endroits c'est le rocher même qui, taillé en énormes blocs formant des colonnes de 48 pieds de haut, soutient les larges bases du palais !

Un jour qu'on préparait les travaux de la grande cascade, il se déclara tout à coup, ce que les constructeurs appellent là-bas une "poche", c'est à dire qu'un affaissement des terres produisait dans le sous sol ; on enlevait les matériaux qui glissaient, et tout aussitôt, il en tombait d'autres des parties supérieures. Le trou avait la forme d'un immense entonnoir de 80 pieds de diamètre environ. Tout le terrain de la colline aurait disparu dans ce gouffre, si l'on avait continué à retirer la terre qui s'affaissait. Il fallut bien se décider à foncer à travers cette masse de terres qui glissaient un puits avec charpente de plus de 70 pieds de profondeur, allant jusqu'à la surface du sol résistant. Ce trou d'au moins 25 pieds d'ouverture fut ensuite rempli avec de la maçonnerie, et ce bouchon gigantesque mit enfin le sous sol à l'abri des affaissements. Malgré tous ces incidents et ces pertes de temps, le travail fut mené à bonne fin ; du reste, aussitôt que les fondations étaient achevées sur un point, on commençait immédiatement la pose des premières assises. Le palais couvre une surface de 19,200 pieds carrés. Ce palais était destiné à des conférences, des concerts, etc. On y voit la salle des fêtes, les vestibules, etc. La salle des fêtes est une des plus vastes du monde. Elle a 492 pieds de tour, 105 pieds de haut et 100 pieds de large. Cinq mille spectateurs peuvent s'y asseoir commodément, et 1,500 musiciens y trouvent place sur la scène, soit en tout 6,500 personnes. Au fond de la salle se trouve un orgue gigantesque, tellement grand qu'on a été obligé d'installer une machine hydraulique pour manœuvrer les soufflets de ce colossal instrument.

Vous voyez, mes amis, combien est énorme ce monument ; eh bien, en lui, il faut naturellement que tout soit en proportion de son immensité : plus un homme est gros et grand, plus il lui faut de nourriture et de vêtement. Il en est le même de ces constructions. Je puis vous dire que l'architecte qui a construit ce Trocadéro n'est point resté au-dessous de sa tâche, et que tous les détails ont été soignés avec une habileté infinie. J'attirerai votre attention sur un seul point : le système d'aération de la salle. Il faut couramment environ 120 pieds cubes d'air par heure à chacun d'entre-nous pour être à l'aise. Or, au Trocadéro, les auditeurs peuvent atteindre, comme je viens de vous le dire, le nombre énorme de 5,000, c'est donc 600,000 pieds cubes d'air pur par heure qu'il faut envoyer dans la salle, soit près de 2 millions de pieds cubes par soirée de trois heures, ou si vous voulez 168 pieds cubes par seconde ! Jamais encore on n'avait entendu parler d'un pareil calcul. Eh bien, au Trocadéro l'air pur et frais est puisé par des machines dans les caves du palais, puis mélangé à de l'air plus chaud afin d'éviter les changements trop brusques de température et s'en va purifier la salle immense par 5000 bouches disposées sous les fauteuils ! Sous les fauteuils, entendez bien, car les robes des dames et les pieds d'une assistance nombreuse auraient pu l'empêcher de passer. N'est-ce pas merveilleux, que toutes ces précautions, ces raffinements de science dans l'art des constructions ! Voilà, mes amis, ce qu'est le palais du Trocadéro, à Paris, au point de vue de la construction. Si vous

le voulez bien, nous allons continuer notre promenade ; et je vous avertis que vous n'êtes pas au bout de vos surprises.

J. Colmier

A suivre

PRIMES DU MOIS D'AVRIL

LISTE DES RÉCLAMANTS

- Montréal.*—Alfred Cadotte, 355, rue Dorchester ; Antoine Leprohon, 9, rue Ste-Elisabeth ; Amédée Poitras, 224 rue Lafontaine ; C. Hamelin, 83, rue St-Christophe ; Cyprien Godin, 227, rue Lagachetière ; Léonidas Letourneau, 1435, rue Notre-Dame ; Dame Alexina Beauvais, 1724, rue Ste-Catherine ; Napoléon Daigle, 248, rue Sanguinet ; Frédéric Alarie, 66, rue Versailles ; Arthur Lalumière, 155, rue Plessis ; D. Brazeau, 21, rue Plessis ; Amédée Thérien, 175, rue Vésitation ; A. Pilon, coin des rues Champlain et Logan ; Delle C. Pomminville, 368, rue St-Laurent ; Homer Leblanc, 527, rue William ; E. P. Couture, 188, rue des Allemands ; Dame L. N. Thivierge, 269, rue Drolet ; J. O. R. Chevigny, 188, rue Montana ; Ernst Bériou, 83, rue Vitré.
- Québec.*—Théodore Cantin, rue St-Valier, St-Sauveur ; N. Y. Montreuil, 43, rue St-Joseph, St-Roch ; Pierre Venner, 24, rue Victoria, St-Sauveur ; Delle Marie Louise Malouin, 136, rue Richelieu ; Alfred Boutet, 41 rue Arago, St-Sauveur ; Joseph Dubé, 41, rue St-Anselme, St-Roch ; Delle Eugénie Thérien, 215, rue St-Valier, St-Sauveur.
- St-Hyacinthe.*—J. A. Bernier (\$50.00), employé à la Banque St-Hyacinthe.
- Rimouski.*—A. P. Letendre.
- Mille Vaches.*—J. A. Puz, maître de poste.
- St-Germain de Granby.*—Oswald Messier.
- St-Ephrem d'Upton.*—Joseph Durocher.
- St-Henri de Montréal.*—Mlle Georgina Desroches, 173, rue Ste-Marguerite ; Antoine Gibaut.
- St-Cunégonde.*—Dame Georgiana Thérien, 117, rue Workman.
- L'Islet.*—Capitaine Edmond Bernier.
- Verchères.*—Dame veuve Joseph Duphily.
- Rigaud.*—A. W. Charlebois.
- Sherbrooke.*—Louis Brunelle.
- Fall River, Mass.*—Picard frères, (\$10.00), 46, Flint Street.
- Lowell, Mass.*—John Martin, 104, Prince Street.
- Worcester, Mass.*—A. Choquet, N. P.

SOIXANTE-DEUXIÈME TIRAGE

Le soixante-deuxième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de mai) aura lieu SAMEDI, le 1er JUIN, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth..

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

PHARMACIE DE MÉNAGE

SIROP DE CAPILLAIRE

On donne le nom de capillaire à de petites fougères dont le feuillage est très délié et qui croissent en grande partie dans les fentes des rochers. Leurs pétioles sont longues et minces,—ce qui leur a fait donner le nom de capillaire.

Les variétés les plus recherchées sont celles du Canada et de Montpellier.

Prises en infusion, ces plantes ont la propriété de détendre et de ramollir les parties inflammées, et par leur saveur amère de faciliter l'expectoration. Elles sont donc à la fois émoullientes, aromatiques et excitantes.

On emploie les infusions ou le sirop de capillaire dans les fins de rhumes, dans l'asthme, la bronchite chronique, le catarrhe pulmonaire.

Comme les feuilles de capillaire sont difficilement pénétrées par l'eau, il est indispensable—pour obtenir une bonne infusion—d'employer de l'eau bouillante et de laisser infuser un temps assez long.

UN INTERNE.